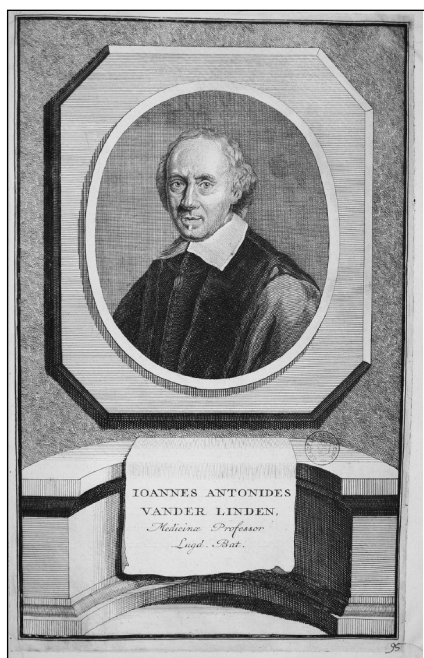


Un commentaire d'un personnage de théâtre (*Le Bilieux de Plaute*) par le médecin J. A. Vander Linden (1609-1644)*

*A commentary of in Plaute Cappadox in his Curculio
by Dr. J. A. Vander Linden **

par Jacqueline VONS **



Portrait de Vander Linden, gravure du XVIII^{ème} siècle (1720).

(© Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine).

Pour connaître le médecin Johannes Antonides Vander Linden, nous disposons des notices biographiques des dictionnaires d'Éloy (1778) et de Deschambre (1869) ainsi que des jugements émis par ses contemporains, notamment par Guy Patin, qui le cite plus de cinquante fois dans sa correspondance avec Spon et Falconet (1). Éloy lui consacre une longue notice biographique de quatre pages. Johannes-Antonides Vander Linden, fils du médecin Antoine Hendrickx Vander Linden (1570-1633), praticien à Enckhuysen puis à Amsterdam, naquit à Enckhuysen le 13 avril 1609 et fit ses études de médecine sous des maîtres renommés, Othon Heurnius, Evalde Schrevelius, Adrien Falcoburgius et Adolphe Vorstius. Il commença en 1639 une carrière d'enseignant à l'université de Franeker (Frise) où il fut nommé bibliothécaire en 1648 ; Éloy insiste sur son rôle actif pour développer cette bibliothèque, ainsi que sur sa contribution à la construction d'un édifice clos pour les démonstrations au Jardin des plantes. En 1651 les curateurs de l'Académie de Leyde (Leiden) lui offrirent une chaire de médecine où il fut

* Séance de mars 2016.

** Sentier des Patys, 37210 Rochecorbon.

installé le 7 juin de la même année. Il mourut après une brève maladie le 5 mars 1664, laissant veuve avec deux fils et cinq filles Hélène Grandt qu'il avait épousée en 1634. L'aîné des fils, Hendrickx Vander Linden, étudia la médecine à Paris sous la conduite de Guy Patin.



Frontispice du *De medicina de Celse*, Leiden, J. Elsevier, 1657. (BIU Santé) (Images@biusante.parisdescartes.fr)

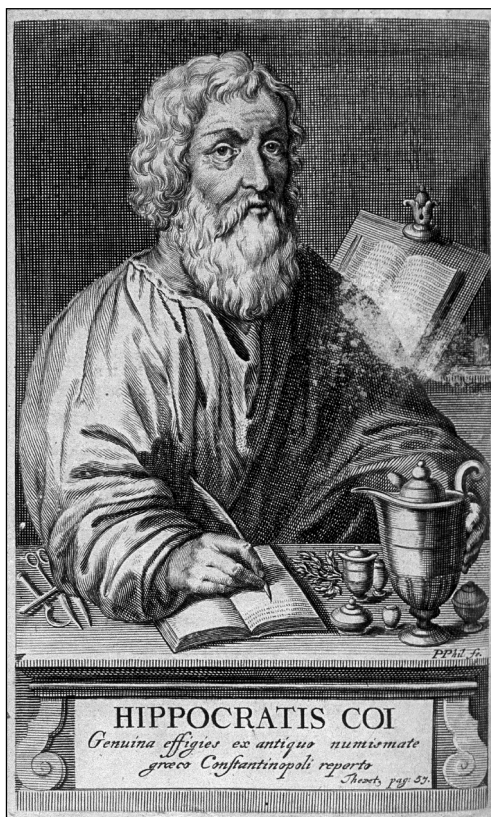
Amsterdam en 1645, celle du *De Medicina* de Celse à Leiden en 1657, rééditée en 1665, et une très belle édition bilingue des Œuvres complètes d'Hippocrate, *Hippocratis Cei opera omnia Græce et Latine, duobus voluminibus comprehensa et ad omnes alias editiones accommodata*, à laquelle il travaillait encore en 1664, et qui fut publiée à Amsterdam (in 8°) et à Venise (in 4°) la même année 1664.

Il est possible que le peu de considération qui entoure l'œuvre de Vander Linden tienne aux traits mordants que lui a décochés Guy Patin, qui, malgré son estime pour l'érudit philologue, ne lui pardonnait pas d'être un partisan de l'antimoine, un sectateur de l'école chimique issue de Paracelse et de Van Helmont, un détracteur de la thérapie

L'œuvre érudite et bibliographique de Johannes Antonides Vander Linden est abondante, mais diversement jugée par ses commentateurs qui l'assimilent souvent à de simples compilations : *Vniversæ medicinae compendium decem disputationibus propositum*, Franeker, 1630 [recueil de ses thèses avant le doctorat] ; *Manuductio ad Medicinam*, Amsterdam, 1637 [dédié à Tulp] ; *De scriptis medicis libri duo*, Amsterdam, 1637, réédité en 1651 et 1662, refondu et augmenté par Georges Abraham Mercklin sous le titre *Lindenius renovatus* (1686, Nuremberg) ; un livre intitulé *Medicina Physiologica*, publié à Amsterdam en 1653, qui suscita l'ironie de Riolan : c'est, dit-il, "de la crème fouettée" (2) ; *Dissertatio de lacte* (1655, Groningen) ; *Selecta medica ad exercitationes Batavae* (1656, Amsterdam), *Hippocrates de circuitu sanguinis* (1661, Leiden). Vander Linden a cependant donné plusieurs éditions critiques d'auteurs anciens et modernes, dont celle des *Opera quæ extant omnia* d'Adrien Spiegelius de Bruxelles, parue à

par la saignée. Le 8 avril 1664, il écrit d'ailleurs à Falconet : "Je ne sais rien de nouveau de l'*Hippocrate* de M. Vander Linden. Cet auteur est mort âgé de 53 ans, d'une fièvre avec fluxion sur la poitrine après avoir pris de l'antimoine et sans s'être fait saigner. Quelle pitié ! faire tant de livres, savoir tant de latin et de grec, et se laisser mourir de la fièvre et d'un catarrhe suffocant sans se faire saigner. J'aime mieux être ignorant et me faire saigner quelquefois. Il y a trois ans que j'en tenais, si je n'eusse eu l'esprit de me faire promptement saigner. J'aime mieux que l'on jette mon sang sur un fumier que si l'on mettait mon corps en terre. Voilà comment meurent les fous et les chimistes" (3).

Dans la vaste bibliographie de Vander Linden, figure un recueil de seize pièces dont plusieurs sont qualifiées de "curieuses" par Éloy (4), réunissant ses leçons inaugurales prononcées à Franeker en Frise puis à Leiden, une série d'explications portant sur des textes d'Hippocrate (*Aphorismes*, *Épidémies* II, III, VI), d'Arétée, de Galien, des dissertations sur le vin, les coliques, etc., le tout dédié au *Rector magnificus* de l'université de Leiden, et intitulé *Selecta medica ad exercitationes Batavae*, paru à Amsterdam en 1656 chez Louis et Daniel Elsevier. Une de ces pièces est étonnante. Il s'agit d'un commentaire médical et philologique très long, de près de trente pages (p. 241-270), écrit en latin, avec des citations en grec et en flamand, à propos d'un personnage d'une comédie de Plaute (-255 à -185), intitulée *Curculio* (le charançon, insecte ravageur de la famille des coléoptères), que nous pourrions traduire par *Le parasite*...



Gravure de Magni Hippocratis Coi Opera omnia, Leiden, Gaasbbek, 1665.

(© Bibliothèque de médecine É. Aron, Tours)

(<http://www.bvh.univ-tours.fr/Dionis/accueil.asp> : image D003)

La pièce de Plaute

Les personnages, relativement nombreux, sont des rôles traditionnels dans la comédie ancienne :

- Curculion, le parasite de Phédrome,
- Phédrome, le jeune premier,
- Palinure, son esclave dévoué et curieux,
- Planésie, une jeune esclave,
- Cappadox, un marchand d'esclaves (*leno*),
- Thérapontigonus, un soldat fanfaron,

- Lycon, un banquier,
- Lééna, une vieille servante ivrogne de Cappadox.

L'intrigue est également traditionnelle : Phédrome, jeune homme de bonne famille, mais pauvre, amoureux de Planésie, a envoyé Curculion auprès d'un ami pour lui emprunter de l'argent afin d'acheter la jeune esclave au marchand. Curculion revient sans argent mais avec la nouvelle qu'un autre acquéreur, Thérapontigonus, est sur les rangs et a laissé de l'argent en vue de cet achat chez le banquier Lycon. Curculion se fait passer pour le soldat, touche l'argent chez le banquier, dupe également le *leno* et délivre Planésie, quand le vrai Thérapontigonus survient. Heureusement, comme dans toute comédie, tout s'arrange par une scène de reconnaissance : on découvre que Planésie est en fait la sœur de Thérapontigonus, qu'elle a été enlevée toute petite, mais qu'elle est restée vierge... : les jeunes gens peuvent donc légitimement convoler en justes noces et le méchant *leno* sera puni. "Spectateurs, applaudissez".

La pièce se passe à Épidaure : les jeunes amoureux ont l'occasion de se retrouver pendant que Cappadox, malade, passe la nuit dans le temple d'Esculape. Il en sort au début de l'acte II (vers 216), avec un ventre difforme et très mécontent. L'incubation ne lui a pas procuré la guérison immédiate qu'il avait espérée, mais le dieu lui a envoyé un songe, d'où une tirade très irrévérencieuse contre la médecine des temples, alors que, moralement impur, il ne pouvait attendre aucun secours du dieu. Au moment où il arrive sur scène, il rencontre Palinure (5) : "Cappadox (*sortant du temple d'Esculape*) - C'est décidé, je quitte ce temple désormais, puisque je connais maintenant l'opinion d'Esculape : il ne fait rien pour moi et n'a aucun souci de ma guérison. Ma santé décline, mon mal s'accroît. Ma rate me serre comme une ceinture quand je marche ; on dirait que j'ai des fils jumeaux dans le ventre, et je ne crains rien tant que de me rompre par le milieu. Malheureux que je suis !.

Palinure - Quel est cet homme avec son ventre enflé et ses yeux couleur d'herbe ? Je reconnais son aspect, mais pas son teint. Ah ! oui, oui, c'est Cappadox, le marchand d'esclaves. Abordons-le.



Frontispice de Magni Hippocratis Coi Opera omnia, Leiden, Gaasbbek, 1665.

(© Bibliothèque de médecine É. Aron, Tours)

(<http://www.bvh.univ-tours.fr/Dionis/accueil.asp> : image D001)

Cappadox - Salut, Palinure.

Palinure - Salut, roi des scélérats. Comment vas-tu ?

Cappadox - Ma vie est...

Palinure - Digne de toi, assurément. Mais qu'est-ce que tu as ?

Cappadox - Ma rate me tue, mes reins me font mal, j'ai les poumons déchirés, le foie à la torture, les racines du cœur détruites, tous mes intestins sont douloureux...

Palinure - La maladie qui te tourmente est donc une maladie hépatique.

Cappadox - J'ai la rate en morceaux....

Palinure - Marche ; c'est ce qu'il y a de mieux pour la rate.

Cappadox - C'est facile de se moquer d'un malheureux !

Palinure - Hé bien ! Attends quelques jours, que tes intestins finissent de pourrir. Les salaisons sont encore assez bonnes en ce moment. Si tu fais ce que je dis, tu pourras vendre tes boyaux plus chers que toute ta personne (6)".

Le commentaire de Vander Linden

La lecture de cet épisode comique, qui met en scène un malheureux (*miser*) et un (prétendu) médecin, est pour Vander Linden l'occasion d'affirmer que l'on peut tirer d'un texte théâtral des enseignements qui seront utiles aux médecins. Son commentaire va prendre la forme d'un commentaire linéaire, au fil des mots. Si les remarques restent éparpillées, on peut toutefois retrouver dans la scène, dont Molière s'inspirera pour le personnage de Sganarelle-médecin, différents éléments caractérisant la progression d'une consultation médicale, depuis le questionnement du malade, la démarche diagnostique jusqu'à la prescription thérapeutique (§13, page 246) qui se définissent de la manière suivante : deux signes qui font reconnaître objectivement la maladie (*pathognomonica duo*), un ventre enflé et des yeux couleur d'herbe ; six signes auxquels le médecin doit être attentif (*diagnostica sex*) : les douleurs de la rate, des reins, des poumons, du foie, du cœur, des intestins. Il peut alors reconnaître et nommer la maladie, une maladie "hépatique", prescrire un régime (*consilium*) et pronostiquer (*prasagere*) l'évolution probable de la maladie et son issue. Ces différentes étapes sont ensuite analysées une à une.

La consultation

La scène s'ouvre par un salut banal, conforme à la civilité ("Salut, Comment vas-tu ?" *Salve, quid agis ?*), alors que la consultation proprement dite commence par la formule spécifique du médecin abordant un malade selon l'expression consacrée par Hippocrate ("Qu'est-ce que tu as ?" *Sed quid tibi est ?* § 28, page 252). Vander Linden note également la brève description clinique "objective" de l'état du *leno* faite par Palinure-médecin et l'oppose à la quantité d'informations subjectives, très imagées, fournies par le malade pour expliquer ce qu'il ressent.

Quelques exemples illustrent sa méthode.

Signes sûrs (pathognomonica)

Le marchand d'esclaves entre en scène précédé d'un ventre énorme, ce qui donne d'emblée au personnage une allure comique, procédé fréquent dans la comédie latine, puisque la grosse bedaine est assimilée à celle d'un gros mangeur, gros buveur. Vander Linden corrige cette opinion commune inadaptée dans le contexte présent, car l'enflure abdominale de Cappadox est moins due à un excès de nourriture qu'à son état maladif : son ventre est si enflé (*collativo ventre* § 14-16, pages 246-247) qu'il ressemble à celui d'une femme enceinte de jumeaux. Le médecin cite alors Celse qui voyait dans cette

tumescence un signe d'hydropisie : "Quand il y a trop d'eau, le ventre gonfle" (*crescentibus aquis, tumet venter*), on pourrait également parler de *tumor ventris*. Les yeux de Cappadox sont de "la couleur de l'herbe" (*oculis herbeis*) : cette expression a beaucoup gêné les commentateurs littéraires de ce passage, qui la traduisent encore aujourd'hui par différentes nuances de vert, du clair au foncé, jusqu'au vert épinard. Il est cependant évident pour Vander Linden (§17-18, pages 247-248) qu'il s'agit ici d'un signe permettant de reconnaître une maladie, en l'occurrence une forme d'ictère, caractérisée par le changement de couleur du blanc de l'œil devenant jaunâtre (*luteus* en latin, *glaukos* en grec) comme l'avaient montré Hippocrate et Celse, et confirmée par l'expression populaire *olivastrum*, c'est à dire *pallor luteus*. L'adjectif ne lui semble donc pas inapproprié (7).

Signes auxquels le médecin doit être attentif (diagnostica)

En revanche, les plaintes du malade se font sur un registre beaucoup plus imagé pour évoquer les sensations douloureuses éprouvées à l'intérieur du corps, qui touchent quasiment tous les organes des cavités abdominale et thoracique. Le tableau clinique est impressionnant : l'estomac est comprimé, serré comme par une ceinture, les douleurs au niveau de la rate sont si intenses que Cappadox a l'impression qu'elles le "tuent" (*necant*) (8). Cette plainte requiert de la part du médecin un long développement expliquant les causes possibles de la douleur (§ 30-35, pages 252-254) : une rate normale ne fait pas souffrir, une grosse rate fait souffrir quand elle devient pesante (*degravare*) à cause de l'excès d'humeurs retenues, et qu'elle appuie sur le diaphragme, provoquant des douleurs aiguës (*pungendo*) et des palpitations (*pulsando*), comme l'avait remarqué déjà le docteur Tulp (9).

Une explication identique est suggérée pour les douleurs éprouvées dans les reins (*renes dolent*, §37, page 254) ; l'augmentation de volume de la rate peut comprimer le rein gauche, personne ne met en doute cette raison ("sauf ceux qui ignorent la position des organes"), mais Vander Linden suggère également une autre explication, cette fois physiologique : le rein souffre d'un afflux excessif de sang séreux âcre (*acrimonia affluentis seri*) parce qu'il n'a pas été suffisamment purgé auparavant. S'ensuit un très long développement sur la fonction de la rate qui doit rendre le sang subtil, argumenté par des citations de Galien et des modernes (Le Bœé dit Sylvius) : en cas de dysfonctionnement, le sérum du sang s'épaissit, devient pituiteux, s'écoule plus lentement et stagne, provoquant douleurs et parfois états inflammatoires (§ 45-48, pages 257-259). "J'ai la rate en morceaux" (littéralement : "j'ai la rate brisée, rompue", *lien dierectu'st* § 71-72, page 269), s'exclame Cappadox. Sur le plan linguistique, l'expression est intéressante. Vander Linden a consulté des éditions de Plaute réalisées par des humanistes, parmi lesquels le grand érudit français Claude Saumaise (10) qui interprète *dierectum* comme l'équivalent de *disruptum*. Mais peut-on vivre avec des morceaux de rate ? Certes, Tulp et d'Aquapendente ont rapporté des interventions chirurgicales de splénectomie partielle tentées à Padoue, mais les patients sont morts peu de temps après. Vander Linden en conclut que le poète a utilisé ici une expression populaire, comme l'on dit vulgairement en flamand : "myn hart herst my", "mon cœur se brise", lorsqu'on souffre du cœur. De même, lorsque le *leno* se plaint de douleurs dans les intestins (§58 page 264), il est peu vraisemblable qu'il s'agisse de douleurs localisées dans une partie précise des intestins (jejunum, rectum, etc.), mais plus sûrement de douleurs diffuses dans tout l'intérieur du corps, comme le vulgaire aime dire "al myn ingevvanden doen my feer" (*i. e. nihil intus est in corpore quod non doleat*, "tout l'intérieur de mon corps me fait mal"), et il ne peut

en être autrement lorsque l'ichor séreux, salé et amer coule au lieu du sang dans les parties les plus sensibles.

D'autres commentaires se contentent de relever des images et des expressions figurées qu'il convient de ne pas prendre au pied de la lettre. Tels sont les poumons déchirés (*pulmones distrahuntur* § 39, page 255), le foie à la torture (*jecur cruciatur* §41, page 255), ou encore les racines du cœur qui sont détruites (*radices cordis pereunt* § 50, page 260) ; cette dernière expression laisse d'ailleurs le médecin perplexe : "Je ne vois personne capable de dire quelles sont les racines du cœur", faisant appel aussi bien au témoignage d'Hippocrate (*fontes sanguini*) qu'à la dissection qu'il a lui-même pratiquée sur le corps d'un certain Elias Raes le 6 octobre 1553 (§ 51, page 261).

Médecine, moralité et comédie

Après l'histoire de la maladie, et le raisonnement médical reposant essentiellement sur les théories d'obstruction des vaisseaux et des organes liés à la rétentions de liquide, Palinure est à même de reconnaître et de nommer la maladie dont souffre Cappadox : il s'agit bien d'une "maladie du foie" (*morbus hepaticus* § 60-64, page 265), il est hépatique, comme Vander Linden l'a défini auparavant en expliquant l'évolution chronologique du sens du terme, en différenciant les hépatites vraies des fausses, en distinguant les formes inflammatoires des tumeurs et des scirrhes (§11, page 246). La consultation se termine par une prescription d'un régime de vie : la marche et le mouvement agitent les humeurs et diminuent l'obstruction des viscères. Mais derrière le médecin, se profile le moraliste puritain, qui met en garde contre les plaisirs de Vénus et de Bacchus. Car qu'est-ce qu'un *leno*, sinon un homme qui "élève des prostituées" (*qui scorta alit* § 22, page 249) ? La maladie dont souffre Cappadox est une conséquence de son genre de vie dévoyé, entre les courtisanes, le tabac (11) et l'excès de vin qui échauffe (§ 59 page 265)... Vander Linden met en garde contre ces vices et rappelle opportunément combien les Anciens les condamnaient par des lois (citations tirées de Platon, d'Ulpien, de Cicéron, d'Ovide, de Socrate...) ; il termine le commentaire de manière abrupte en rappelant que tous ces phénomènes sont bien connus dans la tradition médicale, mais qu'il faut considérer ici leur valeur scénique et comique ... Le pronostic burlesque de Palinure en est la meilleure illustration.

Conclusion

En guise de conclusion, pourquoi ai-je choisi de vous présenter ce texte ? Les autres pièces du recueil *Selecta medica ad exercitationes Batavae* sont à l'évidence des leçons ou des cours de médecine pratique, portant soit sur des *Aphorismes* d'Hippocrate, soit sur des descriptions de pathologies (coliques, pleurésie...). Vander Linden aurait pu faire une dissertation sur les maladies du foie ou sur l'hydropisie, de manière traditionnelle ; il choisit de le faire à travers l'étude d'un texte littéraire, ce qui montre en même temps sa vaste culture tant ancienne que contemporaine sur le plan médical comme sa fine connaissance du travail éditorial et philologique de son époque : il a lu les commentaires de Scaliger portés sur un manuscrit de la bibliothèque du roi (*manuscripto regio*), il connaît les commentaires de l'érudit Saumaise et les corrections apportées au texte ancien par Camerarius dans son édition publiée à Bâle en 1552 (12).

C'est aussi un témoignage sur la manière d'enseigner la médecine au XVII^{ème} siècle, où la clinique peine à trouver sa place et où l'étude de textes et les commentaires de textes ont une place essentielle. Mais ici, c'est un texte littéraire qui a semblé pertinent pour décrire tous les signes qui à cette époque étaient jugés révélateurs de l'hydropisie,

caractérisée par une concentration anormale d'un liquide organique, généralement du sérum sanguin, dans un tissu ou dans une cavité de l'organisme (œdème abdominal) et d'une affection hépatique. L'interprétation du texte faite par Vander Linden peut être considérée alors comme une tentative de diagnostic rétrospectif, à partir de textes, comme on a pu le faire à partir de représentations figurées dans l'art antique (13).

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

- (1) Correspondance française de Guy Patin : édition numérique établie par Loïc CAPRON sur le site de la Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2015 : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/>
- (2) Cité par Guy Patin, lettre 334 : À Charles Spon, le 16 décembre 1653. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=0334>
- (3) Guy Patin, lettre 775 : À André Falconet, le 8 avril 1664. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/?do=pg&let=0775>
- (4) ÉLOY N. - *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne [...]*, H. Hoyois, 1778, p. 470-474.
- (5) Transcription du texte latin donné par Vander Linden (page 242) :
*PALINURUS : Qui hic est homo,
 Cum collativo ventre, atque oculis herbeis ?
 De forma novi, de colore non queo
 Novisse. Jamjam novi, leno est Cappadox. Congrediar.
 CAP. Salve Palinure. PAL. Ô scelerum caput,
 Salveto. Quid agis ? CAP. Vivo. PAL. nempe ut dignus es ;
 Sed quid tibi est ? CAP. Lien necat, Renes dolent,
 Pulmones distrahuntur, cruciatur Iecur,
 Radices cordis pereunt, Hiræ omnes dolent.
 PAL. Tum te igitur morbus agitat hepatarius.
 CAP. Facile'st miserum irridere. PAL. Quin tu aliquot dies
 Perdura, dum intestina exputescunt tibi.
 Nunc dum salsura sat bona'st, si id feceris,
 Venire poteris intestinibus vilibus.
 CAP. Lien dierec't'st. PAL. Ambula, id lieni optimum'st.*
- (6) Sentence burlesque qui évoque la préparation du *garum* chez les Latins.
- (7) Par exemple, M. PARDON-LABONNELIE interprète le passage dans un contexte esthétique et social en considérant, au lieu du blanc de l'œil, la couleur claire de l'iris, dépréciée et jugée disgracieuse chez les Romains, in *Langages et métaphores du corps dans le monde antique* (DASEN V. et WILGAUX J. éd), PUR, Rennes 2008, p. 200.
- (8) *Necat* sera corrigée plus tard en *enecat* pour des raisons métriques, étrangères à Vander Linden.
- (9) La *Leçon d'anatomie du Docteur Tulp* peinte par Rembrandt et conservée au Mauritshuis de La Haye a rendu célèbre une dissection pratiquée par Nicolaus Petreus Tulpius (1593-1674) en 1632.
- (10) Claude Saumaise (*Salmasius*) était un humaniste et philologue français, né le 15 avril 1588 à Semur-en-Auxois et mort le 3 septembre 1653 à Spa.
- (11) Jean Nicot (1530-1600), ambassadeur, rapporta le tabac du Portugal et l'offrit à la reine Catherine de Médicis pour soulager ses maux de tête. Le tabac fut d'abord considéré comme une panacée ou comme un médicament contre la mélancolie. En 1699, Gui-Crescent Fagon présida la thèse soutenue par Claude Berger à la Faculté de Médecine de Paris, discréditant l'usage excessif du tabac (*Est-ce que l'usage fréquent du tabac abrège la vie ?*).
- (12) Vander Linden ne cite pas l'édition *princeps* due à G. Merula (Venise, 1472), mais mentionne incidemment les noms d'autres érudits (Turnèbe et Lambin) qui ont travaillé sur les textes de Plaute.

(13) Cf. GRMEK M.D. et GOUREVITCH D. - *Les maladies dans l'art antique*, Fayard, Paris, 1998, p. 181-186.

RÉSUMÉ

En 1656, des Selecta medica du médecin Johannes Antonides Vander Linden (1609-1664) paraissent à Leiden'. Parmi ces textes variés, grande fut notre surprise de découvrir un commentaire médical d'un personnage de fiction appartenant au théâtre de Plaute, le Cappadox hepaticus, dit Le Bilieux. Inconnu aujourd'hui, plein de citations savantes, le commentaire de ce médecin érudit, sur plus de vingt pages en latin, est aussi philologique que médical : chacun des termes de Plaute est analysé, discuté, confronté avec d'autres textes ou avec des situations contemporaines, pour en tirer des enseignements concernant la définition d'un "bilieux", d'un hydropique.

SUMMARY

In 1656, some Selecta medica of Dr Johannes A. Vander Linden (1609-1664) were published in Leiden. Among these miscellaneous, it was quite unexpected to come on a medical commentary on a fictional character from Plautus' theatre : Cappadox hepaticus, or the Biliious. Today unknown, full of erudite quotations, this scholarly doctor's commentary is both philological and medical, on twenty densely printed pages in Latin. Every term used by Plautus is analyzed, weighed up, and confronted with texts or contemporary situations, thereby drawing knowlegde for his everyday work, how to define a biliious, hydropical affection.